

30 décembre 2021

Cher Ramón,

Le temps passe et je pense à toi. J'espère que tu vas bien. Je viens de retrouver le n° 2 de *Fragment*, la revue dans laquelle tu as une très belle gravure de torture constituée de pals, c'était une époque intense de machines sacrificielles, propices aux supplices qui devaient correspondre à des souvenirs traumatisants de l'enfance ou de la guerre, je me pose aujourd'hui la question, parce que le n° 2 vous associe, François Lunven et toi, vous êtes côte à côte et entre vous il y avait grande émulation, te souviens-tu ?

C'était l'époque d'une constellation faite de toi, François Lunven, Bernard Noël, Claude Fournet, etc.

Je me demandais ce que tu faisais aujourd'hui et si tu acceptais de faire un échange de mails. Pas seulement remonter la mémoire, mais aussi parler du présent.

Bonne fin d'année à toi.

Dans le souvenir amical,

Jean Daive

\*

30 décembre 2021

Cher Jean Daive,

Oui ! Je me souviens de tout ce que tu me dis. D'accord pour correspondre.

Ramón.

\*

31 décembre 2021

Cher Ramón,

Cela me fait très plaisir de t'écrire pour comprendre aujourd'hui ce que nous avons vécu ensemble — un grand moment d'effervescence — autour de *Fragment* par exemple dans les années 70.

- comment cette gravure magistrale te vient-elle à l'esprit, où en es-tu avec ces machines infernales, de torture, de supplice. Une réponse à l'enfance, à l'adolescence ?

- comment te vient à l'esprit le pal ? QUI EST-IL ?

- comment rencontres-tu Bernard Noël qui lui est dans sa découverte de Bataille, donc de la revue *Documents* ?

- Dans *Fragment* ta gravure se trouve à côté de celle de François Lunven, elle aussi autrement magistrale, où il métallise le corps autour d'un œil inquiétant. Lunven et toi, vous étiez proches « frères » incandescents, intarissables, en totale émulation, te souviens-tu de ces rencontres, peux-tu me dire, et dire cette énergie qui vous propulsait tous les deux devant nous — Bernard et moi ? Cette énergie qui vous poussait littéralement à dessiner à quatre mains sur des nappes en papier dans les restaurants — dessiner dans l'esprit surréaliste des machines, des labyrinthes, menottes, pals et autres instruments, et c'est toi qui venais à bout de l'énergie de François, il rendait l'âme, lui le conquérant, l'adolescent des triomphes, tu le dévorais devant nous « en direct ». Cela nous impressionnait Bernard et moi — ce qui me réjouit — les machines aujourd'hui sont toujours là : elles rayonnent. Avec quelque chose de nouveau : la torture est malicieuse, presque végétale aussi.

Je te remercie avec gratitude pour m'avoir permis de vivre ces instants à tes côtés sans doute trop intenses pour les comprendre et y mettre les mots justes que je n'avais pas.

Toute mon amitié et bonne année à toi et tes proches

Jean

\*

31 décembre 2021

Depuis dix ans, je vis à Miami Beach. Ici j'ai un fils et un petit-fils. À Paris je n'avais plus personne. Tout ce dont tu te souviens est vrai, mais beaucoup trop de temps s'est écoulé depuis. Je me souviens aussi comme toi, mais peut-être avec un peu moins de détails. J'ai rencontré Bernard Noël à travers François Lunven. Un jour je suis allé voir l'atelier de gravure de l'École des Beaux-Arts et François se trouvait là, assis sur une table, jouant des airs de Bach avec une flûte. Peu de temps après il est parti faire son service militaire. Il avait vu dans une galerie de la rue des Saints-Pères, aujourd'hui disparue, des pointes sèches que j'avais laissées en consigne et m'ayant reconnu comme collègue graveur, il me fit des grands éloges de mon travail. C'est vrai que nous avons formé avec Bernard un trio à propos duquel j'ai écrit, dans un catalogue d'une exposition, un texte titré « Un triangle écorné ». Peut-être que tu sauras comment te le procurer.

Je savais que François avait plus de talent que moi. Mais la dure réalité fait qu'avoir de la chance vaut mieux qu'avoir du talent. Je dois beaucoup à la Fortune plus qu'au talent les relatifs succès dont j'ai joui dans ma jeunesse à Paris. Je regrette de ne pas avoir prêté plus d'attention à cet être extraordinaire qu'il fut. J'aurais pu lui rendre autant d'amour qu'il m'offrait mais j'étais trop imbu de ma propre personne et je n'y ai pas réussi.

Qu'est devenu Claude Fournet ? J'aimerais le savoir. Je suppose qu'il a fait carrière dans les musées car c'est ce à quoi il aspirait. Ma femme est morte, mon fils aîné et mon cher frère aussi. Je suis près des eaux des Caraïbes comme du lieu où je suis né, La Havane. Ici

on parle plus espagnol qu'anglais et je suis davantage apprécié qu'à Paris. J'ai réussi à me faire de nouveaux amis alors que je craignais d'avoir perdu cette faculté. Au mois de février prochain, je vais avoir 79 ans et me porte bien. C'est déjà beaucoup.

Bises,

Ramón

\*

31 décembre 2021

Très émouvant ton message et je vais essayer de me procurer ton texte « Un triangle écorné ».

Je te lis juste avant Minuit. Si tu pouvais me parler du pal, des machines de torture, tout ce qui à l'époque te traversait l'esprit et le corps, cela me toucherait.

Reconnaissance à toi, Ramón pour ce que tu m'écris, poursuivras-tu ?

Jean

\*

1er janvier 2022

Les appareils de torture que je peignais à l'époque étaient ma façon d'exprimer la solitude que j'éprouvais dans ces années-là. Cette solitude venait de ma façon d'être par trop égocentrique. La peinture a été pour moi une façon de mettre de la distance entre moi et ceux qui m'entouraient. Je vivais parmi des gens pour qui j'étais un jouet : Bernard Minoret, Olivier de Magny, Leonor Fini et d'autres du même genre parmi beaucoup d'autres personnes très cultivées mais très frivoles qui ne m'ont jamais pris au sérieux. Mon enfance s'est passée parmi des gens pas du tout cultivés et assez primaires. En ce temps-là, étant le dernier de cinq enfants, ma famille avait peur que je sois arriéré mental et elle ne me prêtait pas beaucoup d'attention. Seul mon grand-père maternel qui était l'exception dans ce milieu obtus, m'a offert l'attention dont j'avais besoin. Il était peintre et c'est lors de son décès, quand j'avais 13 ans, que j'ai décidé d'être peintre comme lui et comme son fils, mon oncle. C'est peut être à cause du fait que mon entourage m'ignorait. Je crains de ne pouvoir te dire quoi que ce soit au sujet du pal. C'était sous l'influence de Bernard Noël que je me suis trouvé mêlé à ça. François aurait pu t'en dire plus à ce sujet. Vers les années 80 et après un voyage à Caracas pour une exposition, j'ai redécouvert en moi ce désir de revenir sous les tropiques. Je crains de ne pas pouvoir te dire les choses que tu attends de moi. Tout ça est trop loin maintenant,

Ramón

Bonne année 2022 !

\*

1er janvier 2022

Cher Ramón,

Je viens de relire tes deux messages — magnifiques et émouvants.

Une question à propos des machines de torture, elles sont menaçantes aussi inquiétantes que la lumière qui s'y pose sans pouvoir préciser la position de sa source. Il y a là un tour de magie de ta part.

Et je suppose que tu peux nous en faire partager la pensée.

Amitiés

Jean

P.S. : Te souviens-tu de la revue que nous voulions créer : LE GRAND PAL, à une époque où Bernard faisait circuler un dessin d'homme empalé de l'anus à la bouche qui crachait la pointe du pal ?

\*

2 janvier 2022

Il me semble que le sujet de mon travail s'est transformé mais en quelque sorte il reste structurellement le même. Ces machines de jadis sont devenues des fruits tropicaux. Les emblèmes d'abus, de violence, d'oppression et de peur qu'ils étaient sont passés à des machines à perpétuer les diverses formes qu'affectent tous les êtres vivants, qu'ils soient animaux ou végétaux. Ce sont des bombes de vie, de vitalité, en opposition à des machines de guerre qui sont des bombes de mort. Tout cela est bien loin du pal. Les boulons sont devenus des graines qui, lorsqu'un fruit s'ouvre et meurt, donnent lieu aux mêmes formes perpétuellement, à l'infini. Les crocs menaçants sont toujours là pourtant. La dévoration fait partie de la Vie même. Ces sujets situés dans des lieux indéterminés, arides, solitaires, se sont retrouvés dans des paysages plus près de ceux que la Nature offre à nos yeux. Quelque chose s'est transformé dans mon esprit. Je ne sais quoi ni pourquoi, mais je ne suis plus le même tout en gardant mon identité apparente. C'est ainsi que je considère ce changement. Est-ce l'âge, ou la fatigue d'avoir vécu ? Je ne sais pas. Je me sens très loin des empalements qui obsédaient Bernard et François. Si tu peux m'envoyer les images des gravures dont tu m'as parlé, cela me ferait plaisir de les revoir. Ma folie est devenue plus douce. Je n'aime plus la violence. Est-ce que j'ai peur de la mort qui s'approche ? Peut-être.

Ramón